

SÉNAT DE BELGIQUE

Session 2010-2011

12 mai 2011

Question écrite n° 5-2323

de Martine Taelman (Open Vld)

au ministre de la Justice

Avis de recherche - Publication

12/5/2011 Verzending vraag
9/6/2011 Antwoord

Question n° 5-2323 du 12 mai 2011 : (Question posée en néerlandais)

Répondant à ma question écrite n° 4-5587 du 7 décembre 2009 relative à la publication d'avis de recherche, le ministre avait déclaré que cette question serait soumise au réseau d'expertise procédure pénale le 23 avril 2010 et qu'il me tiendrait au courant des développements ultérieurs. À ce jour, je n'ai cependant reçu aucune nouvelle à ce sujet.

D'où ma question :

Le ministre voit-il un inconvénient à la publication d'une telle liste ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi pas ?

Réponse reçue le 9 juin 2011 :

En réponse à cette question parlementaire, je vous communique en annexe la note examinée et approuvée pendant la réunion du 23 avril 2010 du réseau d'expertise procédure pénale.

Parquet près la cour d'appel d'Anvers.

Publication d'une « *most wanted-list en Belgique* »: police, presse et citoyens deviendront-ils des alliés? Un exercice d'équilibre entre la lutte contre la criminalité et le droit au respect de la vie privée.

Introduction.

Les Pays-Bas souhaitent impliquer le public dans la recherche de détenus évadés ou de fugitifs en utilisant une *most wanted-list*, par analogie avec la liste placée par le FBI sur son site web. Cette liste comprend la photo et le signalement des auteurs ou personnes suspectées de délits graves. Par conséquent, une question a surgi au sein du Parlement belge visant à savoir si la publication de pareille liste poserait problème en Belgique.

La présence de la presse dans le cadre d'opérations policières a toujours été un sujet délicat. La police et le parquet estimaient que pareille présence avait un caractère plutôt perturbant et nuisait au déroulement de leur enquête. Car en Belgique, le secret de l'enquête et la présomption d'innocence sont

BELGISCHE SENAAT

Zitting 2010-2011

12 mei 2011

Schriftelijke vraag nr. 5-2323

van Martine Taelman (Open Vld)

aan de minister van Justitie

Most-wanted-lijst - Publicatie

12/5/2011 Verzending vraag
9/6/2011 Antwoord

Vraag nr. 5-2323 d.d. 12 mei 2011 : (Vraag gesteld in het Nederlands)

In antwoord op mijn schriftelijke vraag nr. 4-5587 van 7 december 2009 over de publicatie van een "most-wanted"-lijst antwoordde de geachte minister dat dit voorgelegd zou worden aan het expertisenetwerk strafrechtspleging op datum van 23 april 2010 en ik op de hoogte gehouden zou worden over de verdere ontwikkelingen in dit dossier. Tot op heden heb ik hierover echter niets meer vernomen.

Vandaar mijn vraag:

Ziet de geachte minister graten in het publiceren van zulke lijst? Waarom wel, waarom niet?

Antwoord ontvangen op 9 juni 2011 :

Als antwoord op deze parlementaire vraag maak ik u hierbij in bijlage de nota over die werd besproken en goedgekeurd tijdens de vergadering van 23 april 2010 van het expertisenetwerk strafrechtspleging.

Parket bij het Hof van beroep te Antwerpen.

Publicatie van een *most wanted-list* in België: worden politie, pers en burger bondgenoten. Een evenwichtsoefening tussen criminaliteitsbestrijding en het recht op privacy.

Inleiding.

In Nederland wil men het publiek inschakelen bij de opsporing van ontsnapte gevangenen of voortvluchtigen door gebruik te maken van een "*most wanted*"-lijst, dit naar analogie van de lijst die de FBI op zijn website plaatst. Op dergelijke lijst staat de foto en het signalement van de daders of verdachten van zware misdrijven. Vraag die bijgevolg in het Belgische parlement gesteld werd, is of er graten zouden zitten in het publiceren van een dergelijke lijst in België.

De aanwezigheid van de pers bij politieoperaties is steeds een delicate aangelegenheid geweest. Politie en parket vonden dergelijke aanwezigheid een eerder storend en schadelijk element voor het verloop van hun onderzoek. In België geldt immers het

d'application. La presse, en revanche, invoque sa mission d'informer la population de ce qui se passe dans la société.

A la suite de ces difficultés, un enchevêtrement de législation, de règles et de prescriptions concernant les médias et le journalisme a vu le jour.

Que faire dès lors que la justice et les médias se rapprochent et que l'on fait intervenir les médias dans la lutte contre la criminalité? La mission de la presse peut-elle être élargie afin de passer de celle de chien de garde à celle d'auxiliaire de la justice?

Au sein de notre société, la recherche d'auteurs de délits ne revêt pas un caractère absolu, mais il faut notamment tenir compte du droit au respect de la vie privée, du secret de l'instruction et de la présomption d'innocence. Par conséquent, il est souhaitable d'examiner ces principes de plus près afin de vérifier si la publication d'une *most wanted-list* est tolérable en Belgique. Avant de procéder à cet examen, nous jetons un coup d'oeil sur la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme en la matière. Il convient d'éviter à tout prix une condamnation par la Cour européenne.

1. *The right to be let alone.*

La Cour européenne des Droits de l'Homme veille au respect de l'article 8 de la CEDH qui garantit à chacun le droit au respect de sa vie privée et familiale, ainsi que de sa correspondance. L'objectif de la présente note consiste à analyser si la création d'une *most wanted-list* est conforme aux exigences de la Cour européenne et en particulier à sa juridiction relative à l'article 8 de la CEDH.

L'article 8 de la CEDH dispose : « Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance. Il ne peut y avoir ingérence d'une autorité publique dans l'exercice de ce droit que pour autant que cette ingérence est prévue par la loi et qu'elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, à la sûreté publique, au bien-être économique du pays, à la défense de l'ordre et à la prévention des infractions pénales, à la protection de la santé ou de la morale, ou à la protection des droits et libertés d'autrui.. »

L'article 8 de la CEDH autorise donc des exceptions: la violation du respect de la vie privée doit être prévue par loi (contrôle de la légalité), nécessaire dans une société démocratique (contrôle de la nécessité) et viser un objectif légitime (contrôle de la légitimité). L'idée régit selon laquelle quasi aucun droit fondamental ne bénéficie d'une protection absolue, mais est limité par les libertés des autres ou l'intérêt général.

Quoique la Cour ne se soit encore jamais prononcée sur une *most wanted-list* en tant que telle, la Cour s'est déjà prononcée dans l'arrêt du 11 janvier 2005 Sciacca versus Italie sur la diffusion légitime ou non de photos de suspects et sur la conformité de cette diffusion avec l'article 8 de la CEDH. Dans le cadre de cette affaire, une enseignante italienne fut arrêtée à la suite de son éventuelle implication dans une affaire de fraude fiscale. Le parquet avait pris des photos et des empreintes digitales et avait ensuite convoqué une conférence de presse pour informer la presse sur l'affaire. Les jours suivants, deux journaux avaient publié des photos de suspects dont celle de l'enseignante italienne. Trois ans plus tard, cette dernière fut condamnée à vingt mois d'emprisonnement et une amende. Elle s'est plainte devant la Cour d'une violation de son droit au respect de la vie privée par les autorités italiennes, parce que ces dernières avaient transmis ces photos de son arrestation à des journalistes.

L'arrêt précité de la Cour européenne interprète le droit à la vie privée au sens large et dispose que la notion de vie privée comprend des éléments liés au droit à l'image et que la publication d'une photo fait partie de la vie privée. Pour cette raison, la diffusion par le parquet de photos du suspect est considérée comme une ingérence des autorités dans la vie

secret caractère van het onderzoek en het vermoeden van onschuld. De pers beroept zich daarentegen op haar opdracht de bevolking te informeren over wat speelt in de maatschappij.

Ten gevolge van deze moeilijkheden is een kluwen van wetgeving, regels en voorschriften ontstaan in verband met media en journalistiek.

Wat nu wanneer gerecht en media de banden aanhalen en de media wordt ingeschakeld in het kader van de criminaliteitsbestrijding? Kan de opdracht van de pers worden uitgebreid van waakhond naar die van helper van het gerecht?

In onze maatschappij is de zoektocht naar daders van misdrijven niet absoluut maar dient onder meer rekening te worden gehouden met het recht op privacy, het geheim van het onderzoek en het vermoeden van onschuld. Bijgevolg is het wenselijk deze principes van naderbij te bestuderen teneinde na te gaan of de publicatie van een *most wanted-list* in België wel kan worden getolereerd. Alvorens dit te doen, werpen we in een blik op de rechtspraak van het Europees Hof van de Rechten van de Mens ter zake. Een veroordeling door het Europees Hof is absoluut te vermijden.

1. *The right to be let alone?*

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens waakt over de naleving van artikel 8 EVRM dat eenieder het recht op eerbiediging van zijn privé-leven, zijn gezinsleven en zijn briefwisseling garandeert. Het opzet van huidige nota bestaat erin te analyseren of de creatie van een *most wanted-list* in overeenstemming is met de eisen van het Europees Hof en in het bijzonder met haar rechtspraak betreffende artikel 8 EVRM.

Artikel 8 EVRM bepaalt: "Eenieder heeft recht op eerbiediging van zijn privé-leven, zijn gezinsleven, zijn huis en zijn briefwisseling. Geen inmenging van enig openbaar gezag is toegestaan met betrekking tot de uitoefening van dit recht, dan voor zover bij wet is voorzien en in een democratische samenleving nodig is in het belang van 's lands veiligheid, de openbare veiligheid of het economische welzijn van het land, de bescherming van de openbare orde en het voorkomen van strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden of voor de bescherming van de rechten en de vrijheden van anderen."

Artikel 8 EVRM laat dus uitzonderingen toe: de inbreuk op het privé-leven moet voorzien zijn bij wet (legaliteitstoets), noodzakelijk zijn in een democratische samenleving (noodzakelijkheidstoets) en een legitiem doel (legitiemiteitstoets) nastreven. De gedachte heerst dat quasi geen enkel grondrecht een absolute bescherming geniet, maar zijn beperkingen vindt in de vrijheden van anderen of in het algemeen belang.

Alhoewel het Hof zich nog nooit heeft uitgesproken over een *most wanted-list as such* oordeelde het Hof reeds in het arrest van 11 januari 2005 Sciacca versus Italië over de al dan niet rechtmatige verspreiding van foto's van verdachten en de conformiteit hiervan met artikel 8 EVRM. In deze zaak werd een Italiaanse onderwijzeres gearresteerd naar aanleiding van haar mogelijke betrokkenheid in een fiscale fraudezaak. Het parket nam foto's en vingerafdrukken en riep vervolgens een persconferentie bijeen om de pers over de zaak te informeren. De daaropvolgende dagen verschenen in twee kranten foto's van verdachten waaronder die van de Italiaanse onderwijzeres. Ruim drie jaar later werd ze veroordeeld tot twintig maanden gevangenisstraf en een geldboete. Voor het Hof beklagde ze zich over een schending van haar recht op privacy door de Italiaanse autoriteiten omdat deze foto's van haar arrestatie aan journalisten hadden doorgespeeld.

Het voornoemd arrest van het Europees Hof hanteert een ruim concept van het recht op privacy en stelt dat het begrip privacy elementen bevat die verband houden met het recht op afbeelding en de publicatie van een foto deel uitmaakt van het privé-leven.

privée. L'Italie a été condamnée parce que la communication de photos du dossier pénal par le parquet aux médias en Italie n'était pas réglementée par loi. La Cour est parvenue à la conclusion que l'absence d'un fondement légal fait automatiquement de l'ingérence des autorités une infraction à l'article 8 de la CEDH. La Cour ne s'est cependant pas prononcée sur la question de savoir si la diffusion de photos par le parquet, en dehors du contrôle de légalité, constituait ou non une violation de l'article 8 de la CEDH. Quoi qu'il en soit, l'arrêt Sciacca indique clairement qu'un cadre légal doit fixer les modalités et les conditions de la communication et la diffusion de données du dossier pénal.

Néanmoins, nous ne pouvons perdre de vue que la Cour européenne protège de manière très poussée le droit au respect de la vie privée, principalement de personnes privées.

Par ailleurs, le secret de l'instruction constitue également un élément important dans le cadre de la présente analyse. Les autorités et en particulier les collaborateurs de la justice et de la police sont liés par le devoir de garder secret le contenu du dossier pénal, sous réserve de l'intérêt public ou social qui peut justifier la communication de certaines informations à la presse.

Néanmoins, l'article 10 de la CEDH peut être opposé à l'article 8 de la CEDH et au secret de l'instruction. L'article 10 de la CEDH garantit le droit à la liberté d'expression. Sur la base de l'article 10 de la CEDH la presse dispose bel et bien du droit de publier des photos d'un suspect pour autant que le procès rapporté est d'un intérêt social pertinent ou que le suspect soit un personnage public.

Dans l'arrêt News Verlags GmbH & CoKG contre Autriche du 11 janvier 2000 la liberté d'expression l'a emporté sur le droit au respect de la vie privée d'une personne suspectée de l'envoi de lettres piégées à plusieurs politiciens. Le magazine « News » a publié un article sur des sympathies d'extrême-droite et a accompagné cet article d'une photo du suspect. La cour supérieure de justice d'Autriche a interdit la publication de la photo du suspect après avoir évalué le droit au respect de la vie privée par rapport au droit à l'information. Le magazine « News » a estimé que cette interdiction constituait une violation de la liberté de la presse. La Cour européenne a estimé que la violation était bel et bien prévue par loi et qu'elle poursuivait également un objectif légitime. L'objectif était de protéger le suspect contre des insultes et la violation de la présomption d'innocence. Néanmoins, la Cour a estimé que l'interdiction absolue de publier la photo du suspect allait trop loin parce que l'interdiction de publier la photo n'était pas nécessaire dans une société démocratique. Cet arrêt indique clairement que la Cour européenne ne considère pas automatiquement la publication d'une photo d'un suspect comme une violation de l'article 8 de la CEDH. Une évaluation des intérêts tenant compte de tous les éléments pertinents s'impose pour chaque cas.

Compte tenu de la jurisprudence européenne précitée, il ne faut pas croire trop rapidement que la Cour européenne ne considérerait pas la publication d'une most wanted-list comme un problème. Les affaires Sciacca contre Italie et News Verlags GmbH & CoKG contre Autriche sont néanmoins d'un autre ordre. Il s'agit de cas individuels qui s'inscrivent dans le cadre du rapportage journalistique. Dans les affaires précitées, la publication de photos n'avait rien à voir avec l'aspect recherche.

Contrairement à l'Italie dans l'affaire Sciacca, la Belgique peut s'appuyer sur quelques dispositions légales, en particulier les articles 28quinquies, § 3 et 57, § 3 du Code d'instruction criminelle et l'article 35 de la loi sur la fonction de police. Les articles 28quinquies, § 3 et 57, § 3 disposent sous quelles conditions strictes le parquet peut communiquer des données à la presse. L'article 35 de la loi sur la fonction de police est une disposition similaire qui est cependant uniquement d'application aux fonctionnaires de police. Les articles précités seront examinés de manière détaillée dans la présente note. Il sera

Het verspreiden door het parket van foto's van de verdachte wordt daarom als een overheidsinmenging in het privé-leven beschouwd. Italië werd veroordeeld omdat de mededeling van foto's uit het strafdossier door het parket aan de media in Italië niet bij wet was geregeld. Het Hof kwam tot de conclusie dat door het ontbreken van een wettelijke grondslag de overheidsinmenging automatisch een inbreuk betrof op artikel 8 EVRM. Het Hof sprak zich evenwel niet uit of de verspreiding van foto's door het parket, buiten de legaliteitstoets om, een inbreuk vormde op artikel 8 EVRM. Het arrest Sciacca geeft hoe dan ook duidelijk aan dat een wettelijk kader de modaliteiten en voorwaarden voor mededelingen en verspreiding van gegevens uit het strafdossier moet vastleggen.

Toch mag men niet uit het oog verliezen dat het Europees Hof het recht op privacy, voornamelijk van private personen, evenwel verregaand beschermt.

Daarnaast vormt het geheim van onderzoek ook een belangrijk element in de huidige analyse. Op de overheid en met name de medewerkers van justitie en politie, rust de plicht van geheimhouding van de inhoud van het strafdossier, behoudens het publiek of maatschappelijk belang dat de mededeling van bepaalde informatie aan de pers kan rechtvaardigen.

Tegenover artikel 8 EVRM en het geheim van onderzoek kan echter het artikel 10 EVRM worden geplaast. Artikel 10 EVRM garandeert het recht op de vrijheid van meningsuiting. De pers heeft op grond van artikel 10 EVRM weliswaar het recht om foto's van een verdachte te publiceren voor zover de rechtszaak waarover men rapporteert een relevant maatschappelijk belang heeft of de verdachte een publiek persoon is.

In het arrest News Verlags GmbH & CoKG tegen Oostenrijk van 11 januari 2000 won de vrijheid van meningsuiting het ten aanzien van het recht op bescherming van het privé-leven van een persoon die verdacht werd van het sturen van bom-brieven naar verschillende politici. Het tijdschrift "News" publiceerde een artikel over extreem-rechtse sympathieën en publiceerde hierbij een foto van de verdachte. Het hooggerechtshof van Oostenrijk verbood de publicatie van de foto van de verdachte na een afweging tussen het recht op privacy van de verdachte en het recht op informatie. Het tijdschrift "News" vond dit verbod een inbreuk op de persvrijheid. Het Europese Hof oordeelde dat de inbreuk wel degelijk bij wet was voorzien en eveneens een legitiem doel nastreefde. Het doel bestond erin om de verdachte te beschermen tegen beledigingen en schending van het vermoeden van onschuld. Evenwel oordeelde het Hof dat het absolute verbod tot publicatie van de foto van de verdachte te verregaand was omdat het verbod tot publicatie van de foto niet noodzakelijk was in een democratische samenleving. Dit arrest geeft toch wel aan dat het Europese Hof in de publicatie van een foto van een verdachte niet automatisch een schending van artikel 8 EVRM ziet. Telkens is er een afweging van belangen noodzakelijk rekening houdend met alle elementen die een relevante rol spelen in het beoordelen van de situatie.

Met voornoemde Europese rechtspraak in het achterhoofd, mag men weliswaar niet al te vlug oordelen dat het Europese Hof geen problemen zou zien in een most wanted-list. De casussen van zaken Sciacca tegen Italië en News Verlags GmbH & CoKG tegen Oostenrijk zijn toch van een andere orde. Het betreffen individuele gevallen die kaderen in de journalistieke verslaggeving. De publicatie van foto's hadden in voornoemde zaken geen uitstaans met het aspect van opsporing.

België beschikt, in tegenstelling tot Italië in de zaak Sciacca, over enkele wettelijke bepalingen in het bijzonder de artikelen 28quinquies § 3 en artikel 57 § 3 van het Wetboek van strafvordering en artikel 35 Wet Politieambt. De artikelen 28quinquies § 3 en artikel 57 § 3 bepalen onder welke strikte voorwaarden het parket aan de pers gegevens kan verstrekken. Artikel 35 Wet Politieambt is een gelijkaardig bepaling die

vérifié si ces articles constituent une base légale suffisante pour la création d'une most wanted-list et si les exceptions autorisées en vertu des articles précités répondent aux conditions de nécessité et de légitimité au sens de l'article 8 de la CEDH.

Le but serait de publier la liste sur le site officiel de la police et de la rendre ainsi accessible au public. C'est cette spécificité de la most wanted-list qui constitue un élément d'évaluation important pour vérifier si les droits au respect de la vie privée des intéressés peuvent être conciliés avec la nécessité de mener à bien une information ou une instruction. En outre, contrairement à un avis de recherche ou une publication dans la presse, la most wanted-list n'est pas utilisée comme un instrument unique, mais présente un caractère général et est accessible 24h/24. Ce caractère permanent génère un impact plus important tant sur la vie privée de l'intéressé que sur les résultats de l'enquête.

2. Les articles 28quinquies, § 3, et 57, § 3, du Code d'Instruction criminelle.

Les articles 28quinquies, § 3, et 57, § 3, du Code d'Instruction criminelle concernent le secret de l'instruction. Le point de départ de ces articles est d'éviter que le nom du citoyen, qui ne sera peut-être pas du tout renvoyé ou condamné ultérieurement, soit jeté sur la place publique, que des informations parviennent à des coupables - encore inconnus - ou que des éléments de preuve essentiels se perdent. Ce secret de l'instruction doit toutefois être concilié avec la liberté de la presse et le droit à l'information du public. En effet, il est important que dans des affaires qui touchent l'opinion publique, le public soit tenu au courant de l'état d'avancement d'une enquête afin d'éviter qu'il ne se pose des questions.

Une tentative a été entreprise au paragraphe trois des articles précités. Le procureur du Roi peut, de l'accord du juge d'instruction si cela concerne une enquête judiciaire et lorsque l'intérêt public l'exige, communiquer des informations à la presse. Il veille au respect de la présomption d'innocence, des droits de la défense des personnes soupçonnées, des victimes et des tiers, de la vie privée et de la dignité des personnes. Dans la mesure du possible, l'identité des personnes citées dans le dossier n'est pas communiquée.

Lors de la rédaction de ces dispositions, des questions ont surgi par rapport à ce qu'on devait précisément entendre par 'intérêt public'. Il a ainsi été proposé dans un amendement de communiquer des données à la presse uniquement lorsque le maintien de l'ordre public le requérait, ce qui n'a cependant pas été estimé acceptable par le ministre de l'époque. Il a par ailleurs été objecté que dans de très nombreux cas, le public a droit à l'information, sans qu'il ne soit nécessaire de démontrer que l'intérêt public le requiert. Cet amendement fut cependant également rejeté. La condition d'intérêt public laisse en tous les cas une grande liberté de gestion aux autorités judiciaires. Ainsi, la nature de l'affaire et les personnes impliquées dans l'affaire constitueront un facteur important dans le processus de décision concernant le fait que l'intérêt public requiert ou non la communication d'informations.

En outre, le ministère public devra également tenir compte des autres conditions restrictives prévues dans les dispositions légales: la présomption d'innocence, les droits de la défense de la personne inculpée, la victime et les tiers, la vie privée, la dignité des personnes et le principe selon lequel l'identité des personnes citées dans le dossier n'est pas communiquée.

La présomption d'innocence, garantie à l'article 6 de la CEDH, requiert selon la Cour européenne que la communication d'informations soit assortie de toutes la discrétion requise par le respect de la présomption d'innocence. Il convient donc, d'une part, d'examiner si par une communication déterminée le public est amené à croire en la culpabilité d'une personne ou si une communication déterminée pourrait faire naître une pression sur le juge pour faire déclarer le prévenu coupable. Lorsque seuls

evenwel enkel van toepassing is op ambtenaren van de politie. Voornoemde artikelen zullen in huidige nota uitgebreid worden onderzocht. Er zal worden nagegaan of deze artikelen een voldoende wettelijke grondslag zijn voor de creatie van een most wanted-list en of de toegelaten uitzonderingen krachtens voornoemde artikelen voldoen aan de voorwaarden van noodzakelijkheid en legitimiteit in de zin van artikel 8 EVRM.

Het zou de bedoeling zijn om de lijst te publiceren op de officiële site van de politie en de lijst aldus voor het grote publiek toegankelijk te maken. Het is die specificiteit van de most wanted-list die een belangrijk beoordelingselement vormt om na te gaan of de privacyrechten van de betrokkenen kunnen worden verzoend met de noodzaak om een opsporings- of gerechtelijk onderzoek tot een goed einde te brengen. Bovendien wordt de most wanted-list, in tegenstelling tot een opsporingsbericht of een publicatie in de pers, niet gebruikt als een eenmalig instrument, maar vertoont ze een algemeen karakter met een vierentwintig uren toegankelijkheid. Dit permanent karakter zorgt voor een grotere impact zowel op het privé-leven van de betrokkene als op de resultaten van het onderzoek.

2. Artikel 28quinquies § 3 & artikel 57 § 3 Wetboek van Strafvordering

Artikel 28quinquies en artikel 57 van het wetboek van strafvordering behelzen het geheim van onderzoek. Insteek van deze artikelen is vermijden dat de naam van de burger, die misschien later helemaal niet zal worden verwezen of veroordeeld, te grabbel wordt gegooid, dat informatie wordt gelekt aan – nog onbekende – schuldigen of dat essentiële bewijselementen zouden verloren gaan. Dit geheim van onderzoek dient evenwel te worden verzoend met de persvrijheid en het recht op informatie van het publiek. Het is immers van belang dat het publiek, in zaken die de publieke opinie raken, op de hoogte wordt gehouden van de vooruitgang van een onderzoek teneinde te vermijden dat deze zich vragen zou gaan stellen

Een poging hiertoe werd gedaan in paragraaf drie van voormelde artikelen. De procureur des Konings kan, doch met instemming van de onderzoeksrechter ingeval het een gerechtelijk onderzoek betreft, indien het openbaar belang het vereist aan de pers gegevens verstrekken. Hij waakt hierbij over het vermoeden van onschuld, de rechten van verdediging van de in verdenkinggestelde, het slachtoffer en derden, het privé-leven en de waardigheid van personen. Voorzover als mogelijk wordt de identiteit van de in het dossier genoemde personen niet vrijgegeven.

Bij het opstellen van deze bepalingen rezen er vragen over wat juist onder het begrip 'algemeen belang' diende te worden verstaan. Zo werd in een amendement voorgesteld om enkel gegevens te verstrekken aan de pers wanneer de handhaving van de openbare rust dit vereist, wat echter door de toenmalige minister niet aanvaardbaar werd geacht. Daarnaast werd opgeworpen dat het publiek in zeer veel gevallen het recht heeft op informatie, zonder dat het noodzakelijk is aan te tonen dat het openbaar belang dit vereist. Ook dit amendement werd echter verworpen. De vereiste van openbaar belang laat in iedere geval een ruime beleidsvrijheid voor de gerechtelijke overheden toe. Zo zal de aard van de zaak en de personen die bij de zaak betrokken zijn een belangrijke factor zijn bij het bepalen of het openbaar belang al dan niet vereist dat er informatie gegeven wordt.

Daarenboven zal het openbaar ministerie tevens rekening dienen te houden met de overige restrictieve voorwaarden die in de wettelijke bepalingen zijn voorzien: het vermoeden van onschuld, de rechten van verdediging van de in verdenkinggestelde, het slachtoffer en derden, het privé-leven, de waardigheid van personen en het principe dat voor zover mogelijk de identiteit van de in het dossier genoemde personen niet wordt vrijgegeven.

sont communiqués des faits susceptibles d'aucune contestation, ces informations résisteront au contrôle de la présomption d'innocence. Il en ira cependant tout autrement lorsque les autorités communiqueront également une évaluation des faits.

Il convient également de veiller aux droits de la défense du suspect, de la victime et des tiers. Il est admis que le procureur ne peut mettre les parties dans une position moins favorable par la communication de renseignements. Ce sera le cas lorsque les renseignements fournis par les parties sont contestées dès lors que les informations émanant d'un procureur ont une autorité plus importante que celles émanant des parties.

Par ailleurs, il convient également de respecter la vie privée et la dignité des personnes. Un procureur peut uniquement divulguer les informations nécessaires pour atteindre l'objectif qu'il vise par la communication d'informations. Il doit par conséquent respecter le principe de la proportionnalité.

Enfin, l'identité des personnes citées dans le dossier n'est, dans la mesure du possible, pas communiquée. En effet, dans de nombreux cas la presse dispose d'informations qui doivent simplement être confirmées ou niées par le procureur. Par conséquent, il convient de déduire de cette dernière garantie qu'en principe l'identité ne sera pas divulguée, mais qu'il sera bien répondu aux questions de la presse concernant l'implication d'une personne concrète dans un délit déterminé.

Cette réglementation légale répond non seulement à l'intérêt de la diffusion d'information mais également au souhait que l'information publiée soit complète: mieux vaut une forme réglementée de diffusion d'informations de qualité que des communications officieuses par différents canaux.

Nous ne pouvons d'ailleurs pas perdre de vue que ces informations peuvent également servir les intérêts judiciaires. En effet, l'information du public peut permettre de créer un climat de confiance entre la presse et l'appareil judiciaire. La question qui se pose à présent est de savoir si l'on peut s'appuyer sur pareil lien de confiance pour faire appel au public dans le cadre de la collecte d'informations concernant certaines personnes en fuite ou encore à rechercher. Il nous semble difficile de justifier une most wanted-list par les articles 28quinquies, § 3 et 57, § 3 du Code d'Instruction criminelle parce que pareille liste ne s'inscrit pas dans le cadre du droit à l'information. En effet, la most wanted-list est un instrument de recherche. En outre, il n'est pas vrai que la publication de l'identité et la publication de l'image du suspect serviraient dans tous les cas l'intérêt public et justifieraient ainsi la communication des données. Les articles 28quinquies, § 3 et 57, § 3 du Code d'Instruction criminelle visent une évaluation des intérêts pour chaque cas individuel. La most wanted-list ne revête pas de caractère individuel, mais est général, collectif et permanent. Une most wanted-list reflète également l'identité du suspect, ce qui ne cadre pas dans les articles 28quinquies, § 3 et 57, § 3 du Code d'Instruction criminelle. En d'autres termes, une most wanted-list présente un danger pour la présomption d'innocence protégée par les articles précités.

3. Article 35 de la loi sur la fonction de police

La réglementation précitée concernant la communication d'informations à la presse par les autorités judiciaires figure notamment de manière plus concrète à l'article 35 de la loi sur la fonction de police, tandis que l'article 28quinquies, § 3 reconnaît le secret de l'instruction comme principe général, l'article 35 de la loi sur la fonction de police concrétise ledit article: il règle spécifiquement la relation avec les médias. Par ailleurs, l'article 35 de la loi sur la fonction de police n'est toutefois pas si large en ce qui concerne son champ d'application. En effet, le devoir général de secret s'applique à toute personne collaborant à titre professionnel à l'enquête préliminaire, tant les magistrats, les greffiers et les agents de police que les personnes chargées de tâches matérielles ou administratives, tandis que les dispositions

Het vermoeden van onschuld, gewaarborgd in artikel 6 EVRM, vereist volgens het Europees Hof dat er bij het geven van informatie alle discretie aan de dag moet worden gelegd die de bescherming van het vermoeden van onschuld vereist. Er moet dus enerzijds onderzocht worden of door een bepaalde mededeling het publiek ertoe gedreven wordt te geloven dat een persoon schuldig is en anderzijds of er door een bepaalde mededeling druk zou kunnen ontstaan op de rechter om de beklaagde schuldig te doen verklaren. Wanneer louter feiten worden meegedeeld waarover geen betwisting kan bestaan, zal deze informatie de toets van het vermoeden van onschuld doorstaan. Anders zal het echter zijn wanneer de overheid ook een beoordeling van de feiten geeft.

Ook over de rechten van verdediging van de verdachte, het slachtoffer en derden moet gewaakt worden. Er wordt aanvaard dat de procureur door het verstrekken van inlichtingen de partijen niet in een minder gunstige positie mag stellen. Dit zal het geval zijn wanneer inlichtingen verstrekt worden die door de partijen betwist worden nu informatie die uitgaat van een procureur een groter gezag heeft dan informatie die uitgaat van de partijen.

Daarnaast dient ook het privé-leven en de waardigheid van personen geëerbiedigd te worden. Een procureur mag enkel die informatie kenbaar maken die noodzakelijk is om de doelstelling te bereiken die hij met het verstrekken van informatie nastreeft. Hij moet derhalve het evenredigheidsbeginsel respecteren.

Ten slotte mag de identiteit van de in het dossier genoemde personen, voor zover mogelijk, niet worden vrijgegeven. In vele gevallen beschikt de pers immers over informatie die door de procureur louter bevestigd of ontkend dient te worden. Bijgevolg dient uit deze laatste waarborg te worden afgeleid dat in beginsel de identiteit niet zal worden onthuld, maar dat op vragen van de pers dewelke betrekking hebben op de betrokkenheid van een concrete persoon bij een bepaald misdrijf wel zal worden geantwoord.

Met deze wettelijke regeling komt men niet alleen tegemoet aan het belang van informatieverspreiding doch ook aan de wens dat de gepubliceerde informatie juist zou zijn: liever een gereguleerde vorm van informatieverspreiding van kwaliteit, dan officieuze mededelingen langs verschillende kanalen.

Men mag bovendien niet uit het oog verliezen dat ook de gerechtelijke belangen met deze informatie gediend kunnen zijn. Door het informeren van het publiek kan immers een klimaat van vertrouwen gecreëerd worden tussen pers en het gerechtelijk apparaat. Vraag die nu gesteld wordt, is of een beroep kan gedaan worden op dergelijke vertrouwensband om het publiek in te schakelen bij het verzamelen van informatie over bepaalde voortvluchtige of nog op te sporen personen. Het lijkt ons moeilijk om een most wanted-list onder te brengen onder artikel 28quinquies § 3 en artikel 57 § 3 Sv en dit om de reden dat een most wanted-list niet kadert in het recht op informatie. De most wanted-list vormt immers een opsporingsinstrument. Daarenboven is het niet zo dat de bekendmaking van de identiteit en de publicatie van de afbeelding van verdachte in alle geval het openbaar belang zou dienen waardoor het verstrekken van de gegevens zou gerechtvaardigd zijn. Artikel 28quinquies § 3 en artikel 57 § 3 Sv beoogt een belangenafweging per individueel geval. De most wanted-list is niet behept met een individueel karakter, maar is algemeen, collectief en permanent. Een most wanted-list geeft ook de identiteit van de verdachte weer hetgeen niet past in de artikelen 28quinquies § 3 en 57 § 3 Sv. Een most wanted-list houdt met andere woorden een gevaar in voor het vermoeden van onschuld dat de bescherming geniet van voormelde artikelen.

3. Artikel 35 Wet Politieambt.

De voormelde regeling betreffende informatieverstrekking aan de pers door de gerechtelijke overheden vinden we tevens meer concreet terug in artikel 35 Wet Politieambt. Daar waar artikel

de la loi sur la fonction de police sont uniquement d'application aux fonctionnaires de police administrative ou judiciaire, tels qu'énumérés par ladite loi.

L'article 35 de la loi sur la fonction de police se construit autour de deux droits et libertés qui sont opposés, mais qui, au sens de l'article 35, conservent leur droit d'existence sans entrer en conflit l'un avec l'autre. D'un côté, l'article 35 protège le droit au respect de la vie privée de certaines personnes. De l'autre se situe le droit à la liberté d'expression et le droit à l'information, des libertés chères aux médias. Outre l'objectif de protection du droit au respect de la vie privée, l'article 35 de la loi sur la fonction de police avait également un objectif de convivialité par rapport aux médias. En d'autres termes, l'objectif sous-jacent de l'article 35 de la loi sur la fonction de police se situait au niveau de la recherche d'un compromis entre les droits au respect de la vie privée des personnes confrontées à la police et la liberté d'expression et d'information.

La disposition de l'article 35 vise la sécurisation de la vie privée des personnes concernées, mais impose simultanément les modalités selon lesquelles certaines données peuvent néanmoins être rendues publiques. Pareille construction adhère aux conditions du deuxième alinéa de l'article 8 de la CEDH. Car le deuxième alinéa de l'article 8 requiert une base légale pour toute ingérence dans la vie privée. Par ailleurs, la circulaire du 10 octobre 1995 concernant la relation entre les services de police et la presse soulignait que l'article 35 de la loi sur la fonction de police constitue non seulement une garantie au sens de l'article 8 de la CEDH, mais également une concrétisation du secret professionnel et du secret de l'instruction préparatoire.

Dans trois paragraphes distincts, l'article 35 de la loi sur la fonction de police interdit certains actes de fonctionnaires de la police à l'égard de quelques formes d'attention des médias visant des personnes en leur pouvoir, des exceptions étant prévues pour chaque cas. Le premier alinéa de l'article 35 de la loi sur la fonction de police interdit aux fonctionnaires de police d'exposer, sans nécessité, à la curiosité publique les personnes en leur pouvoir.

L'alinéa deux interdit aux fonctionnaires de police soumettre ces personnes, sans leur accord, aux questions de journalistes ou de tiers, et à des prises de vue autres que celles destinées à leur identification ou à d'autres fins décidées par l'autorité judiciaire compétente. La prise de photos est donc bien autorisée moyennant le consentement de la personne concernée. En ce sens, le deuxième alinéa de l'article 35 peut être lié au droit à l'image auquel chacun a droit. Le principe de base est qu'il ne peut être procédé à la publication d'une photo d'une personne sans le consentement explicite de cette dernière. Cette règle fait cependant l'objet de quelques exceptions, notamment à l'égard de "personnes publiques" dans le cadre de reportages sur l'actualité ou dans le but d'informer le public. Les personnes privées devront également supporter dans certains cas strictes d'être reconnaissables lors de la publication d'une photo, lorsque cette publication concerne un intérêt public grave. L'alinéa 2 de l'article 35 de la loi sur la fonction de police dispose que la prise de photos est autorisée sans le consentement de la personne concernée en fonction de l'identification par l'autorité judiciaire ou à d'autres fins décidées par l'autorité judiciaire compétente.

L'alinéa 3 interdit à des fonctionnaires de police de révéler l'identité de personnes arrêtées, emprisonnées ou retenues. Cette interdiction ne s'applique pas lorsqu'il s'agit d'avertir les proches des personnes concernées. Par ailleurs, il peut être dérogé à l'interdiction de non communication de l'identité de la personne concernée avec l'accord de l'autorité judiciaire compétente. L'alinéa 3 précité a été élaboré dans trois circulaires ministérielles du Ministre de la Justice sur des principes et prescriptions en matière de communications à la presse émanant de la magistrature, du parquet et de la police. Si un intérêt social ou public suffisant est en jeu, les dispositions des circulaires et

28quinquies § 3 het geheim van het onderzoek als algemeen beginsel erkent, is artikel 35 Wet Politieambt een explicitering en een concretisering van dit artikel: dit artikel regelt specifiek de relatie met de media. Artikel 35 Wet Politieambt is daarnaast echter niet zo ruim wat het toepassingsgebied betreft. De algemene plicht tot geheimhouding geldt immers voor eenieder die beroepshalve aan het vooronderzoek meewerkt, zowel magistraten, de griffiers, politiemensen als personen belast met materiele of administratieve taken daar waar de bepalingen in de wet op het politieambt enkel van toepassing zijn op ambtenaren van bestuurlijke of gerechtelijke politie zoals door deze wet opgesomd.

Artikel 35 van de Wet op het Politieambt is opgebouwd rondom twee rechten en vrijheden die tegenover elkaar staan, maar in de gedaante van artikel 35 hun beider bestaanrecht behouden zonder met elkaar in conflict te komen. Aan de ene kant beschermt artikel 35 het recht op privacy van bepaalde personen. Daartegenover staat het recht op vrije meningsuiting en recht op informatie, vrijheden die de media nauw aan het hart liggen. Artikel 35 Wet Politieambt was naast de bescherming van de privacyrechten van bepaalde personen tevens bedoeld als een mediavriendelijke ingreep. De achterliggende bedoeling van artikel 35 Wet Politieambt lag met andere woorden in het zoeken naar een compromis tussen de privacyrechten van de met de politie geconfronteerde persoon en de vrijheid van expressie en informatie.

De bepaling van artikel 35 is gericht op de beveiliging van het privé-leven van de betrokken personen terwijl de bepaling tegelijkertijd ook de modaliteiten vastlegt volgens dewelke toch bepaalde gegevens openbaar kunnen worden gemaakt. Een dergelijke constructie sluit aan bij de voorwaarden van het tweede lid van artikel 8 EVRM. Het tweede lid van artikel 8 vereist met name een wettelijke grondslag voor iedere inmenging in het privé-leven. Daarnaast beklemtoonde de omzendbrief van 10 oktober 1995 betreffende de relatie politiediensten en pers dat artikel 35 Wet Politieambt niet alleen een waarborg is in de zin van artikel 8 EVRM, maar ook een concretisering van het beroepsgeheim en het geheim van het vooronderzoek.

In drie onderscheiden paragrafen verbiedt artikel 35 Wet Politieambt een aantal handelingen van ambtenaren van politie ten aanzien van enkele vormen van media-aandacht voor personen die zij in hun macht hebben, waarbij telkens in uitzonderingen wordt voorzien. Lid 1 van artikel 35 Wet Politieambt verbiedt de politieambtenaren om personen die zij in hun macht hebben, buiten noodzaak aan publieke nieuwsgierigheid bloot te stellen.

Lid 2 verbiedt de politieambtenaren om voornoemde personen zonder hun instemming te onderwerpen aan vragen van journalisten of derden evenals beeldopnamen te maken behalve wanneer die bestemd zijn voor hun identificatie of voor andere door de bevoegde gerechtelijke instanties vastgestelde doeleinden. Het nemen van foto's is dus wel toegestaan mits toestemming van de betrokken persoon. In die zin kan het tweede lid van artikel 35 in verband worden gebracht met het recht op afbeelding waarop eenieder recht heeft. Als basisprincipe geldt dat niet mag worden overgegaan tot de publicatie van een foto van een foto van een persoon zonder diens uitdrukkelijke toestemming. Op deze regel gelden evenwel een aantal uitzonderingen onder andere ten aanzien van "publieke personen" in het kader van de actualiteitsverslaggeving of met het doel het publiek te informeren. Ook private personen zullen in bepaalde strikte gevallen moeten dulden dat zij herkenbaar zijn bij de publicatie van een foto wanneer een ernstig maatschappelijk belang met de publicatie van deze foto gemoeid is. Daarnaast voorziet lid 2 van artikel 35 Wet Politieambt dat het nemen van foto's wel is toegestaan zonder toestemming van de betrokken persoon in functie van identificatie door de gerechtelijke instantie of ten behoeve van andere door de bevoegde gerechtelijke instantie vastgestelde doeleinden.

responsable du traitement ou le tiers auquel les données sont communiquées, (vi) lorsqu'il est nécessaire à la réalisation de l'intérêt légitime poursuivi par le responsable du traitement ou par le tiers auquel les données sont communiquées. Les données à caractère personnel peuvent donc être traitées dans les limites des conditions précitées pour autant que l'intérêt des droits et libertés fondamentaux de l'intéressé invoquant la protection du chef de cette loi ne soient pas plus importants.

Il est en outre explicitement prévu que le traitement de données à caractère personnel relatives à des litiges soumis aux cours et tribunaux ainsi qu'aux juridictions administratives, à des suspicions, des poursuites ou des condamnations ayant trait à des infractions, ou à des sanctions administratives ou des mesures de sûreté est interdit. Néanmoins, cette interdiction ne s'applique pas aux traitements effectués sous le contrôle d'une autorité publique ou d'un officier ministériel au sens du Code judiciaire, lorsque le traitement est nécessaire à l'exercice de leurs tâches; par d'autres personnes lorsque le traitement est nécessaire à la réalisation de finalités fixées par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance; par des personnes physiques ou par des personnes morales de droit public ou de droit privé pour autant que la gestion de leurs propres contentieux l'exige; par des avocats ou d'autres conseils juridiques, pour autant que la défense de leurs clients l'exige ou encore pour les nécessités de la recherche scientifique, dans le respect des conditions fixées par le Roi par arrêté délibéré en Conseil des ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Le traitement de données dans le cadre d'une most wanted-list peut-elle être autorisée conformément à la loi relative à la protection de la vie privée? Quoique l'article 5 de la loi précitée dispose que le traitement des données à caractère personnel peut s'effectuer lorsqu'il est nécessaire à l'exécution d'une mission d'intérêt public ou relevant de l'exercice de l'autorité publique, on ne peut se départir de l'impression que si cette disposition servait de fondement à la most wanted-list, il s'agirait d'une construction juridique particulièrement artificielle. Une most wanted-list est-elle überhaupt nécessaire à l'exécution d'une mission d'intérêt public ou relevant de l'exercice de l'autorité publique? La police et la justice ne disposent-elles pas déjà d'instruments adéquats qui compromettent moins le droit à la protection de la vie privée et à la présomption d'innocence? Un bref regard au Code d'Instruction criminelle devrait permettre d'apporter une réponse positive à cette dernière question.

5. Solution alternative ?

L'analyse de tous les fondements légaux possibles conduit à une réponse univoque: ils ne sont pas suffisants pour porter légalement un instrument de recherche avancé tel qu'une most wanted-list. Sur ce point, il y a donc déjà un conflit avec l'article 8 de la CEDH. Même si on développait une base légale, il resterait encore deux barrières à franchir pour trouver une conformité avec l'article 8 de la CEDH: la nécessité au sein d'une société démocratique et la poursuite d'un objectif légitime. Il nous semble hautement improbable qu'une most wanted-list soit nécessaire dans une société démocratique comme la nôtre où la justice dispose de méthodes de recherche adéquates telles que l'observation, le contrôle visuel discret, les écoutes, la perquisition, l'analyse ADN, etc. Les méthodes de recherche précitées ont pour caractéristique commune qu'elles n'engagent pas la lutte avec l'article 8 de la CEDH. Et où se cache l'objectif légitime? La recherche de suspects dont la culpabilité n'a pas encore été établie? Quelle est la légitimité de cet objectif lorsque l'on introduit le citoyen ordinaire dans le monde des recherches sans y avoir été habilité de quelque manière que ce soit par la loi? Il n'y a que pour les détenus condamnés en fuite que la présomption d'innocence n'est plus d'application et qu'une sorte de most wanted-list pourrait être envisagée.

Il est trop souvent renvoyé à nos voisins du nord et même au modèle des États-Unis et de son Federal Bureau of Investigation

Ook de verwerking van deze persoonsgegevens is gebonden aan een wettelijk kader. Artikel 5 bepaalt immers dat de verwerking van persoonsgegevens enkel kan plaatsvinden (i) wanneer de betrokkene daarvoor zijn ondubbelzinnige toestemming heeft voor verleend (ii) wanneer de verwerking noodzakelijk is voor de uitvoering van een overeenkomst waarbij de betrokkene partij is of voor de uitvoering van maatregelen die aan het sluiten van die overeenkomst voorafgaan en die op verzoek van de betrokkene zijn genomen, (iii) wanneer de verwerking noodzakelijk is om een verplichting na te komen waaraan de verantwoordelijke voor de verwerking is onderworpen door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie, (iv) wanneer de verwerking noodzakelijk is ter vrijwaring van een vitaal belang van de betrokkene, (v) wanneer de verwerking noodzakelijk is voor de vervulling van een taak van openbaar belang of die deel uitmaakt van de uitoefening van het openbaar gezag, die is opgedragen aan de verantwoordelijke voor de verwerking of aan de derde aan wie de gegevens worden verstrekt alsnog (vi) wanneer de verwerking noodzakelijk is voor de behartiging van het gerechtvaardigde belang van de verantwoordelijke voor de verwerking of van de derde aan wie de gegevens worden verstrekt. De verwerking van de persoonsgegevens kan dus binnen de voornoemde voorwaarden mits het belang of de fundamentele rechten en vrijheden van de betrokkene die aanspraak maakt op bescherming uit hoofde van deze wet, niet zwaarder doorwegen.

Daarenboven is uitdrukkelijk bepaald dat de verwerking van persoonsgegevens uitdrukkelijk is verboden inzake geschillen voorgelegd aan hoven en rechtbanken alsook aan administratieve gerechten, inzake verdenkingen, vervolgingen of veroordelingen met betrekking tot misdrijven, of inzake administratieve sancties of veiligheidsmaatregelen. Dit verbod is echter niet van toepassing op verwerkingen onder toezicht van een openbare overheid of van een ministeriële ambtenaar in de zin van het Gerechtelijk Wetboek, indien de verwerking noodzakelijk is voor de uitoefening van hun taken; door andere personen, indien de verwerking noodzakelijk is voor de verwezenlijking van doeleinden die door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie zijn vastgesteld; door natuurlijke personen of door privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersonen in zoverre dat noodzakelijk is voor het beheer van hun eigen geschillen, door advocaten of andere juridische raadgevers in zoverre de verwerking noodzakelijk is voor de verdediging van de belangen van de cliënten alsnog die noodzakelijk zijn voor het wetenschappelijk onderzoek en verricht worden onder de voorwaarden vastgesteld door de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Is de verwerking van de gegevens in het kader van een most wanted-list toelaatbaar volgen de Privacywet? Hoewel artikel 5 van voornoemde wet bepaalt dat de verwerking van de persoonsgegevens kan plaatsvinden wanneer deze noodzakelijk is voor de vervulling van een taak van openbaar belang of voor de uitoefening van het openbaar gezag, kan men zich niet van de indruk ontdoen dat wanneer deze bepaling als grondslag zou dienen voor de most wanted-list dit een hoogst artificiële juridische constructie zou zijn. Is een most wanted-list überhaupt wel noodzakelijk voor een vervulling van openbaar belang of voor de uitoefening van het openbaar gezag? Beschikt de politie en het gerecht niet reeds over adequate instrumenten die de privacyrechten en het vermoeden van onschuld minder in het gedrang brengen? Een korte blik op het wetboek van strafvordering zou moeten leiden tot een positief antwoord op deze laatste vraag.

5. Alternatief ?

De analyse van alle mogelijke wettelijke grondslagen brengt een eenduidig antwoord naar voren: ze zijn niet voldoende om een verregaand opsporingsinstrument zoals een most wanted-list wettelijk te dragen. Op dit punt is er dus al een schending met artikel 8 EVRM. Zelfs als men een wettelijke grondslag zou

(FBI). On semble souvent oublier que le système judiciaire des Etats-Unis est un système de droit anglo-saxon qui approche la charge de la preuve sous un angle fort différent. Notre système continental ne se prête pas à des constructions juridiques similaires.

Dès lors que la most wanted-list sur le site officiel de la police ne fait pas partie des possibilités, pareille liste est néanmoins possible comme instrument de recherche interne à utiliser uniquement par des personnes qui y sont habilitées par la loi. De cette manière, la présomption d'innocence, le secret de l'instruction et le droit à la protection de la vie privée de l'intéressé sont garantis. La liste atteint néanmoins un public moins large. Pourtant, ce dernier aspect ne fait pas de la most wanted-list interne un instrument de recherche moins efficace.

Lorsque les services de police ont alors néanmoins l'impression d'être bloqués, ils peuvent encore toujours recourir au système existant d'avis de recherche judiciaires et de cette manière tout de même encore associer le public à ses recherches.

CONCLUSION

A la question de savoir si il y a d'autres obstacles à la publication d'une most wanted-list en Belgique, la réponse est négative. Une most wanted-list publique a de lourdes conséquences pour les droits à la protection de la vie privée de l'intéressé, la présomption d'innocence et le secret de l'instruction. Outre la personne concernée dont la photo figure sur la most wanted-list, la société, les médias, le citoyen et la victime exigent également chacun leur place dans le système pénal. Donner à chacun de ces acteurs une voix dans la poursuite sociale de la justice est un art en soi. Une most wanted-list peut s'avérer utile au niveau des résultats de l'enquête. Néanmoins, un scénario extrême dans lequel le citoyen se fait justice lui-même et le sentiment d'insécurité est omniprésent doit être en tous temps être évité. La most wanted-list publique n'a aucun fondement légal dans notre système juridique en raison de son caractère général et permanent qui rend impossible une évaluation individuelle de chaque cas. En outre, l'introduction d'une most wanted-list publique ne résisterait pas au contrôle de la nécessité et de la légitimité de l'article 8 de la CEDH. Une most wanted-list interne qui est à la disposition de tous les services de police constitue une solution alternative envisageable et acceptable et en cas d'extrême urgence, il peut toujours être fait appel au système existant des avis de recherche judiciaires.

ontwikkelen, dan nog zijn er twee barrières die moeten worden overbrugd om een conformiteit met artikel 8 EVRM te vinden: de noodzaak in een democratische samenleving en het nastreven van een legitiem doel. Het lijkt ons hoogst onwaarschijnlijk dat een most wanted-list noodzakelijk is in een democratische samenleving zoals de onze waarin het gerecht beschikt over adequate opsporingsmethoden zoals de observatie, inkijkoperatie, tap, huiszoeking, DNA analyse enzovoort. Voornoemde opsporingsmethoden hebben als gemeenschappelijk kenmerk dat zij niet de strijd met artikel 8 EVRM aanbinden. En waar schuilt het wettige doel? Het opsporen van verdachten waarvan de schuld nog niet vaststaat? Hoe legitiem is dit doel nog wanneer men de gewone burger introduceert in de speurderswereld zonder hiertoe ook maar op enige manier door de wet te zijn gemachtigd? Enkel bij voortvluchtige veroordeelde gevangenen speelt het vermoeden van onschuld niet meer en zou een soort van most wanted-list te overwegen zijn.

Al te vaak wordt er verwezen naar de noorderburen en zelfs naar het model van de Verenigde Staten en haar Federal Bureau of Investigation (FBI). Wat men vaak schijnt te vergeten is dat het rechtssysteem in de Verenigde Staten een Angelsaksisch rechtssysteem is waar de bewijslast van een totaal andere invalshoek wordt bekeken. Ons continentaal systeem leent zich niet tot gelijkaardige rechtsfiguren.

Nu de most wanted-list op de officiële site van de politie niet tot de mogelijkheden behoort, is een gelijkaardige lijst wel mogelijk als een intern opsporinginstrument alleen te gebruiken door personen die hier door de wet zijn gemachtigd. Op die manier worden het vermoeden van onschuld, het geheim van onderzoek en de privacyrechten van de betrokkene gegarandeerd. Evenwel bereikt de lijst een minder ruim publiek. Toch maakt dit laatste aspect de interne most wanted-list niet tot een minder efficiënt opsporinginstrument.

Wanneer politiediensten dan toch het gevoel hebben vast te zitten, kunnen zij nog steeds hun toevlucht zoeken tot het bestaande systeem van gerechtelijke opsporingsberichten en op die manier alsnog het publiek bij hun zoektocht inschakelen.

CONCLUSIE

Op de vraag of er verder graten zouden zitten in het publiceren van een most wanted-list in België is het antwoord negatief van aard. Een publieke most wanted-list heeft verstrekkende gevolgen voor de te verdedigen privacyrechten van de betrokkene, het vermoeden van onschuld en het geheim van het onderzoek. Naast de betrokken persoon wiens foto op de publieke most wanted-list prijkt, zijn er ook nog de maatschappij, de media, de burger, het slachtoffer die elk hun plaats in het strafrechtssysteem opeisen. Het is een kunst op zich om elk van deze actoren een stem te geven in het maatschappelijke streven naar rechtvaardigheid. Een publieke most wanted-list kan verdiensten hebben op het vlak van de resultaten van het onderzoek. Toch moet een extreem scenario waarbij de burger het recht in eigen handen neemt en het onveiligheidsgevoel om de hoek loert te allen tijde worden vermeden. De publieke most wanted-list heeft in ons rechtssysteem geen wettelijke grondslag omwille van haar algemeen en permanent karakter hetgeen een individuele afweging geval per geval onmogelijk maakt. Bovendien zou een invoering van een publieke most wanted-list de noodzakelijkheids- en legitiemiteitstoets van artikel 8 EVRM niet zonder kleerscheuren doorstaan. Een interne most wanted-list die ter beschikking staat van alle politiediensten vormt een mogelijk en aanvaardbaar alternatief en in geval van uiterste nood kan nog steeds een beroep worden gedaan op het bestaande systeem van de gerechtelijke opsporingsberichten.